

LES DESCENDANTS ROUMAINS ET ALBANAIS
DES TERMES DE LA FAMILLE DU LAT. *MISERERE*

CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU
(Institut d'études sud-est européennes, Bucarest)

La comparaison met en lumière les tendances spécifiques dans la préservation en roumain et albanais des descendants du mot lat. *miserere*. Sont présentés des aspects concernant la sémantique, la structure grammaticale, le rôle de l'ancienne littérature religieuse dans le maintien du lexique latin, le vocabulaire actuel de la vie affective.

Mots-clé: conservation du vocabulaire latin, lexique chrétien, comparaison roumano-albanaise.

Timotei Cipariu met en lumière l'emploi toujours plus restreint en roumain, même à l'époque des premiers textes, d'une série de mots hérités du latin, qui après 1700 sont en voie de disparition. Le deuxième chapitre de son travail «Principes de langue et d'écriture» (Cipariu 1866/1987, p. 5 et suiv.) porte le titre suggestif «La langue roumaine, à son commencement, plus pure et plus riche en mots» (*Limba română la început mai curată în formă și mai avută în cuvinte*)¹. L'exemple choisi est celui des descendants des termes latins *miser* et *miserere*. Dans les contextes provenant de la période comprise entre 1570 et 1700² on peut observer l'existence d'une famille assez riche: *measer* «pauvre» < lat. *miser*, *mesereare* «pitié» < lat. *miserere*, *a meseri* «rendre pauvre, réduire à la misère», *meserătate* «pitié», *meserire* «pitié».

Dans la liste de *mots latins propres à la langue du XVI^e siècle*, Ov. Densusianu (1938/1975, p. 798) inclut le nom *meserere* «miséricorde» (dont la forme *mesereare* donnée par Cipariu est la variante), présent, selon ses indications, dix-sept fois en neuf textes différents: *en spre mesererea ta upuvăiiu* «en ta miséricorde j'espérai»³. Dans leur dictionnaire étymologique, Candrea et Densusianu font marquer comme hors d'usage *measer* adj. «pauvre, misérable» < lat. *miser* (avec les dérivés *meserătate* «pauvreté», *a meseri* «rendre pauvre, devenir pauvre») et *mesereare* «miséricorde» < lat. *miserere* (avec le dérivé *meserernic* «miséricordieux»), en y

¹ Pamfil 2004–2006, p. 76 souligne l'intérêt spécial de Cipariu pour les mots attestés dans les textes anciens, disparus avec le temps, qu'il avait l'intention de ressusciter.

² Voir les exemples dans la chrestomathie des textes anciens qu'il publie (*Crestomație sau analecte literare*, en Cipariu 1866 / 1987, p. 277 et suiv.).

³ Dans le texte d'un psautier (*Psaltirea Scheiană*).

ajoutant *mișel* «misérable, lâche, vil» (d'un antérieur **meșel*) < lat. *missellus*, diminutif de *miser* (CDDE, nr. 1076, 1077, 1078). La manière de rédaction des trois articles met en évidence que l'ancien roumain continuait à utiliser la famille en tant que telle des termes latins: *miser* (présenté comme terme de base), *miserere*, *misellus*, famille dont le roumain actuel n'a plus que le descendant de *missellus*. Ov. Densusianu avait remarqué la diffusion dans les régions septentrionales de plusieurs mots de la liste qu'il avait dressée, *mesereare* y compris (Densusianu 1938/1975, p. 793–794), diffusion qu'il considérait la dernière étape de circulation avant leur extinction. Les auteurs du «Dictionnaire de l'ancien roumain littéraire» précisent qu'aux XVI–XVII siècles le nom *mesereare* (*miserere*, *meserea*, *mesereaie*) circulait en Banat, Crișana, le Sud-Ouest de la Transylvanie (DLRLV, p. 183)⁴.

Il faut retenir l'existence des deux sens – d'ailleurs hérités du latin – autour desquels sont organisés les mots en roumain: 1. «pitié, miséricorde, grâce»: *mesereare*, avec les variantes *meserea* et *meserae* < lat. *miserere* «avoir pitié», le dérivé *meserătate* (un de ses sens) avec les variantes *mesărătate*, *mășărătate*, le dérivé *meserernic* «miséricordieux», *meserire*; 2. «pauvreté, misère»: *measer* < lat. *miser* «infortuné», le dérivé *meserătate*, *mesărătate*, *mășărătate*, le verbe dérivé *a meseri* «devenir pauvre, rendre pauvre», *mesericos* adj. «d'aspect pauvre, misérable, pitoyable»⁵. On peut remarquer le fait qu'il y a des termes qui unissent les deux sens. Les mots hérités avaient en roumain ancien des dérivés. Il faut constater qu'en roumain le verbe latin s'est conservé en tant que nom; il est difficile, même impossible, de trouver des contextes qui permettent de supposer la valeur verbale. Le fragment de *Letopisețul Cantacuzinesc: Iar alți oameni toți zicea Doamne meserere!* (Et d'autres gens, tous, disaient Seigneur [aie] pitié!), où P.Ș. Năsturel trouvait un impératif équivalant la formule latine *Miserere Domine!* (Năsturel 1958)⁶ n'exclut pas, à vrai dire, l'explication généralement acceptée, le contexte n'exigeant pas la présence de l'impératif, mais permettant de supposer la présence du nom; dans le même contexte, on peut utiliser le synonyme *îndurare* (*Doamne, îndurare!*), terme qu'on ne peut pas interpréter comme une forme d'impératif, mais comme un nom provenant de l'infinitif long⁷.

⁴ Le mot apparaît, rarement, en Valachie aussi. P.Ș. Năsturel cite un fragment de *Letopisețul Cantacuzinesc: Iar alți oameni toți zicea Doamne meserere!* (Năsturel 1958).

⁵ Pour l'inventaire du roumain voir MDA; pour les sens des mots latins voir Guțu 1983.

⁶ L'explication est acceptée par Nelu Zugravu, qui souligne le fait que l'avis de Năsturel diffère de celui des linguistes qui voient ici un nom issu d'un infinitif long (Zugravu 2012).

⁷ Năsturel cherchait à appuyer l'idée d'un contact ininterrompu, quoique faible, aux XVI–XVII siècles, du roumain avec une tradition latine du vocabulaire religieux. Sans mentionner l'hypothèse de Năsturel, Eugen Munteanu 2008, p. 125, 559, 560 considère qu'une bonne partie de la liste d'archaïsmes hérités, perdus après 1700, dressée par Densusianu, formerait une évidente couche lexicale latinisante superposée sur une couche lexicale d'origine slave. Dans cette liste, on trouve *measer* et *measerere*. L'apparition des mots en question serait due à l'utilisation présumée d'une version latine du *Psautier*, auprès la source slavone principale. Le contact avec le texte latin aurait déterminé le traducteur à choisir la «relique» lexicale identique à celle de l'original.

Le premier texte albanais, la traduction du missel faite par Gjion Buzuku en 1555, se sert exclusivement, et avec une grande fréquence, du nom féminin *mishërier(ë)* «pitié, miséricorde» et de l'adjectif *i përmishërieshim* «miséricordieux». Le nom connaît le paradigme complet: *mishërerja* e Ti «Sa pitié» (XIIv), Zot, *mishërierja* jote anshtë për jetë të jetës «Seigneur, Ta miséricorde est éternelle» (XXr), e madheja *mishërierja* jote «Ta grande pitié» (XVIv)⁸, o Regjina e *mishëriersë* (o, Reine de la miséricorde) (XIIIv), për shtatë vepëra të *mishëriersë*: de septem operibus *miser cordiae* (XXIIIr), *me bam mishërier* me përrint tanë «montrer (faire) pitié envers nos parents» (VIIIr: Luca, 1, 72)⁹, *dëftona*, Zot, *mishërierë* Tande «montrez nous, Seigneur, Votre miséricorde» (VIIIv), na qi *mishërier* lypnëmë «nous qui avons demandé pitié» (XXIVr), *ki mishërier* në nesh «aie pitié de nous!», *të ketë mishërier* për ne «qu'il ait pitié de nous» (XIr), *ki mishërier* përmbi ne «aie pitié envers nous!» (avec la préposition ayant le sens «au dessus») (XIV), *ndë mishërier* tande «dans Ta miséricorde» (XVIIIr), ata qi *ndë mishërier* tande besonjënë «ceux qui croient dans Ta miséricorde» (XXXIr), *për mishërier* të Tinëzot «par pitié du Notre Seigneur» (XVr), *pa ndonjë mishërier* (sans aucune pitié) (XXIIIr), plot *mishërier* «plein de compassion» (IXLr), Mëri, *në mishërierje ornuom* «Marie, ornée avec pitié» (VIIIv), *që kujtoui në mishërieret së ti* «se rappeler de Sa pitié» (XXv). Moins fréquent, le nom peut avoir la forme d'un neutre: gjithë ata qi besonjënë mbe *mishëriert* tande «tous ceux qui croient dans Ta miséricorde» (XXXIV), të lusmë, Zot, *me mishëriert* të qiellit këqyrë «nous Te prions, Seigneur, regarde avec la miséricorde des cieux».

Le dictionnaire latin-albanais de 1635 de Frang Bardhi offre des équivalences albanaises aux antonymes latins ayant forme négative, *immisericorditer*, nom = *pa mëshërier* («sans pitié»), *immisericors*, adj. = *i pa mëshërier* («incliné, qui n'est pas miséricordieux»), fait qui prouverait une sphère d'emploi plus large que celle témoignée par le livre de Buzuku. Les formes de base sont rendues par les mêmes mots que chez Buzuku: *miser cordia* nom = *mëshëreria*, *miser corditer* adj. = *mëshëriershim*.

En jugeant les faits des vieux textes, en albanais ancien, tout comme en roumain, ne semble pas avoir existé le verbe ayant le sens «avoir pitié». Au lieu du verbe, on employait une locution verbale. Le roumain (mais l'albanais aussi) semble avoir conservé du latin la forme longue de l'infinitif *miserere*, l'utilisant, pourtant, comme nom: roum. *measerere* (alb. *mishëryer, mëshërer*). Cette explication pour le terme albanais a été donnée déjà par N. Jokl (en «Indogermanische Forschungen», 36, p. 146), cité par Leo Spitzer 1921. Tenant compte de la forme guègue ancienne *mishërierë*, Jokl avance l'hypothèse que l'albanais aurait emprunté au

⁸ La même construction, avec le nom muni d'article et l'adjectif anté-posé, également muni d'article, dans le roumain ancien et ecclésiastique : *marea mila ta*.

⁹ En roumain: *să faci milă față de părinții noștri* (Biblia 1975).

latin la forme d'infinitif *miserere*, devenue nom. Malgré la possible concordance avec le roumain, Spitzer préfère à l'explication de Jokl une explication qui tienne compte des rapports grammaticaux internes de l'albanais. Il faut retenir l'objection de Spitzer, qu'il s'agirait d'un cas unique d'infinitif long utilisé comme nom parmi les emprunts de l'albanais au latin. Spitzer suppose à l'origine du mot albanais un neutre latin **misererium*. Son hypothèse a l'inconvénient d'être une reconstruction pour laquelle on se sert seulement des données de l'albanais.

L'étymologie des mots albanais de la famille du nom *mishërierje* n'est pas claire dans tous les détails, bien qu'il n'y ait pas de doute sur son origine latine. Dans la langue littéraire actuelle il y a une famille assez riche au centre de laquelle semble se trouver le nom *mëshirë* (dont Spitzer 1921 faisait la précision que c'est la variante tosque du guegue *mishërierje*), avec les sens¹⁰ «pitié, grâce, compassion, miséricorde». Les autres termes faisant partie de la famille sont les adjectifs composés ayant *mëshirë* comme base (*mëshirëmadh*, *mëshirëplot*, *mëshirëshumë* «miséricordieux»), ainsi que les adjectifs dérivés de *mëshirë* à l'aide des suffixes (*mëshirues*, *i mëshirshëm* «clément, miséricordieux, compatissant»), le verbe *mëshiroj* «avoir pitié, s'apitoyer, avoir de la compassion» (et le nom dérivé du verbe *mëshirim*). La haute fréquence du mot *mëshirë* est suggérée aussi par l'apparition du terme *mëshere*, *mushere*, qui, avec le sens concret «petit morceau rond de fromage», qu'on donne comme aumône¹¹, en provient. D'ici, le sens concret «petits morceaux d'aliments», d'où «petits morceaux» tout simplement, en témoigne aussi un emploi très fréquent du mot qui nous intéresse. Avec le sens «petits morceaux», *mëshyer* est connu dans la zone tosque (Çabej 1964, p. 35). Les mots à sens concret sont diffusés tant dans la zone catholique que dans celle orthodoxe. De même, aujourd'hui, le nom *mëshirë* et sa famille sont les termes propres pour le sens «pitié, miséricorde» faisant partie du lexique affectif.

Il est difficile de démontrer si le verbe *mëshiroj* est emprunté au latin *miserere*, comme le soutient Bonnet 1998, p. 305¹², ou s'il est dérivé en albanais de *mëshirë*. En faveur de l'hypothèse que le nom représente l'emprunt et que le verbe en dérive parle, entre autres, la présence exclusive du nom dans les textes anciens. Le nom *mëshirë* ne dérive pas du verbe *mëshiroj*¹³.

À l'encontre du roumain, les mots albanais ont connu et connaissent seulement le sens «pitié» et n'ont pas des concurrents synonymiques. En albanais n'existent pas des termes exprimant le sens «pauvreté», que le roumain a hérité du latin.

¹⁰ Nous avons utilisé pour la traduction Kokona 1977.

¹¹ Avec le sens «aumône» est utilisé le terme *milă* en roumain (voir Damé 1905).

¹² Avant lui, G. Meyer avait déduit le nom de la forme verbale issue du verbe latin. Voir aussi chez Bonnet les points faibles de cette solution.

¹³ Vladimir Orel est d'avis que le nom *mëshirë* proviendrait du lat. *miseria* (voir Orel 1998 p. 264 avec la bibliographie).

En roumain, *mesereare* est entré en concurrence avec les synonymes *îndurare* et *milă*. Droum. *milă* et aroum. *nilă* proviennent du v. sl. *milŭ* «miserabilis»¹⁴. Le mot d'origine slave est le terme usuel dans le domaine de la vie affective. L'autre synonyme, *îndurare*, est un terme hérité polysémantique qui a connu en roumain une évolution spécifique, au bout de laquelle il a gagné de bonne heure le sens «pitié». Dans la langue ancienne le verbe *a îndura* et le nom *îndurare* ont les deux sens opposés, «être impitoyable» et «avoir pitié». Les premières attestations de *a îndura* et de *îndurare* sont du XVIIe siècle¹⁵, donc, à ce qu'il semble, ces termes gagnent place à la fin de la période dans laquelle *mesereare* et sa famille devenaient de moins en moins connus. Le correspondant albanais emprunté au latin, *duroj* «patienter, résister; endurer, supporter», avec le dérivé *durim* «patience; résistance» (Kokona 1977, s.v.), a dans la langue ancienne des emplois qui l'approchent de la sémantique du mot roumain: E konvertoni m Tenëzonë Zotnë taj, përsë aj anshtë *i duruoshim*¹⁶ e *i përmishëriershim* ndë e mëdhat mishërier të ti (Ioil 2/13) (Buzuku 1555 XLlr) : roum. Și întorceți-vă către Domnul Dumnezeu nostru, căci El este *milostiv* și *îndurat*, încet la mânie, mult milostiv (Biblia 1975) «Revenez vous vers Notre Seigneur, car Il est miséricordieux et pitoyable...».

Il est intéressant de remarquer que *îndurare* et *milă* forment une paire synonymique caractéristique pour l'évolution du roumain, évolution mise en évidence par Gr. Brâncuș. Le mot hérité du latin – dans ce cas *îndurare* – est utilisé dans le style élevé, alors que le mot d'origine slave – *milă* – s'est fixé dans le vocabulaire familier¹⁷. Cette spécialisation fait limiter l'emploi de *îndurare*. Pourtant, il faut retenir qu'à un moment de son histoire la langue a forgé pour le mot hérité *îndurare* une sémantique lui permettant la synonymie avec *mesereare*.

La présentation de l'histoire des descendants roumains et albanais du mot latin *miserere* fait ressortir des différences intéressantes entre les deux langues, dès l'époque des premiers textes, et met en évidence une tendance que nous avons constatée concernant la perte ou la conservation du vocabulaire provenant du latin. Une série assez importante de mots d'origine latine, hérités en roumain et empruntés en albanais, ont dans les deux langues un sort différent : le roumain les a perdus ou est en train de restreindre leur emploi, tandis qu'en albanais ils occupent une position forte¹⁸.

¹⁴ Voir Papahagi DDA² s.v., Mihăilă 2002, p. 123.

¹⁵ Pour l'évolution sémantique et pour les attestations voir DA et MDA.

¹⁶ Le sens pourrait être «tolérant», cf. les équivalances de Bardhi 1635: 1. *intolerans* : *ai qi s'duron*, *i padurueshim*, 2. *intoleranter* : *sdurueshim*, 3. *intolerantia* : *të paduruemite*.

¹⁷ Brâncuș 2004, p. 63; les exemples donnés: *cuvânt – vorbă*, *preot – popă*, *timp – vreme*, *vitregă – mașteră*.

¹⁸ Voir pour d'autres exemples Vătășescu 2014.

BIBLIOGRAPHIE

- Bardhi 1635 = Fr. Blanchus, *Dictionarium latino – epiroticum, Romae 1635*, édité avec introduction et index complet par Mario Roques sous le titre *Le dictionnaire albanais de 1635*, Paris, 1932.
- Biblia 1975 = *Biblia sau Sfânta Scriptură*, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1975.
- Bonnet 1998 = Guillaume Bonnet, *Les mots latins de l'albanais*, L'Harmattan, Paris, 1998.
- Brâncuș 2004 = Gr. Brâncuș, *Istoria cuvintelor. Unitate de limbă și cultură românească*, II^e édition, Editura Fundației România de Măine, București, 2004.
- Buzuku 1555 = «Meshari» i Gjon Buzukut (1555), botim kritik punuar nga E. Çabej, pjesa e dytë, faksimile dhe transkribim fonetik, [Editura Academiei Române], Tiranë, 1968.
- Çabej 1964 = Eqrem Çabej, *Studime rreth etimologjisë së gjuhës shqipe*, XV, in «Studime Filologjike» XVIII (I) 1964, 3, p. 15–55.
- CDDE = I.A. Candrea, Ov. Densusianu, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a – putea)* (București, 1907 – 1914), édition et préface par Gr. Brâncuș, Editura Paralela 45, București, 2003.
- Cipariu 1866/1987 = Timotei Cipariu, *Principie de limbă și de scriptură*, in Timotei Cipariu, *Opere I*, édition soignée par Carmen-Gabriela Pamfil, *Introduction*, Gavril Istrate, Editura Academiei, București, 1987.
- Damé 1905 = Fr. Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, Libraires-éditeurs Socec et C^{ie}, Bucarest, [1905].
- Densusianu 1938/1975 = Ov. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine II*, in Ov. Densusianu, *Opere*, vol. II, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu et I. Șerb, Editura Minerva, București, 1975.
- DLRLV = Mariana Costinescu, Magdalena Georgescu, Florentina Zgraon, *Dicționarul limbii române literare vechi (1640–1780). Termeni regionali*. Institutul de Lingvistică din București, București, 1987.
- Guțu 1983 = G. Guțu, *Dicționar latin – român*, București, 1983.
- Kokona 1977 = Vedat Kokona, *Fjalor shqip-frëngjisht*, Tiranë, 1977.
- MDA = Academia Română. Institutul de Lingvistică «Iorgu Iordan – Al. Rosetti», *Micul dicționar academic*, Univers Enciclopedic Gold, vol. I, II, București, 2010.
- Mihăilă 2002 = G. Mihăilă, *Aspecte teoretice și istorice ale studierii raporturilor lingvistice vechi slavo-române*, in G. Mihăilă, *Contribuții la etimologia limbii române*, Univers enciclopedic, București, 2002.
- Munteanu 2008 = Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Humanitas, București, 2008.
- Năsturel 1958 = P.Ș. Năsturel, *Une réminiscence roumaine de la messe latine à l'époque de la liturgie slave*, in «Romanoslavica», I, 1958, p. 198–209.
- Orel 1998 = Vl. Orel, *Albanian Etymological Dictionary*, Brill, Leiden, Boston, Köln, 1998.
- Pamfil 2004–2006 = Carmen-Gabriela Pamfil, *Contribuția lui Timotei Cipariu la cercetarea lexicului limbii române*, in «Anuar de lingvistică și istorie literară», Academia Română, Filiala Iași, Institutul de Filologie Română «Al. Philippide», XLIV–XXVI, 2004–2006, p. 75–84.

- Papahagi DDA² = T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic* II^e édition, Editura Academiei, București, 1974.
- Spitzer 1921 = Leo Spitzer, *Ist lat. ē im Albanischen zu ie geworden?*, in «Indogermanische Forschungen», 1921, vol. 39, p. 111 et suiv.
- Vătășescu 2014 = Cătălina Vătășescu, *Considérations sémantiques en marge de deux mots d'origine latine: alb. **pendohem** «se repentir», roum. **a pănăta** «peiner, souffrir ; plaindre» ; **a se pănăta** «se lamenter»*, RESEE, 52, 2014, p. 37–45.
- Zugravu 2012 = Nelu Zugravu, *Contribuția lui Petre Ș. Năsturel la istoria creștinismului antic, postantic și medieval timpuriu din spațiul românesc*, comunicare prezentată la Colocviul „Profesorul Petre Ș. Năsturel și contribuția lui la cercetările de bizantinologie”, București, 14 decembrie 2012, organizată la Centrul „Sfinții Petru și Andrei”; am consultat comunicarea pe site-ul <http://www.centrulpetrusiandrei.ro/Portals/0/Media/Docs/Nasturel-Zugravu.pdf>.